

La Bibliothèque Canadienne.

TOME VI.

AVRIL, 1828.

NUMERO V.

HISTOIRE DU CANADA.

Un corps d'environ trois mille hommes, Anglais, Mahingans et Iroquois, dont l'Iroquois domicilié La Plaque avait vu la garde avancée sur les bords du lac du St. Sacrement, devait attaquer le gouvernement de Montréal, tandis que la flotte anglaise ferait le siège de Québec. Dépourvu comme il l'était de troupes et de milices, le gouvernement de Montréal n'aurait probablement pas été en état de résister à un effort comparative-ment si puissant, s'il eût pu se réaliser. Mais en allant joindre les Iroquois, les Anglais et les Mahingans furent attaqués de la petite vérole, et plusieurs en portaient encore les marques lorsqu'ils arrivèrent au rendez-vous. Les Iroquois, que le retardement causé par cette maladie avait déjà mis d'assez mauvaise humeur, furent saisis, à cette vue, de la crainte que le mal ne les gagnât, et reprochèrent à leurs alliés qu'ils étaient venus pour les empoisonner. En effet, plusieurs d'entr'eux furent bientôt attaqués de la même maladie, et il y en eut plus de trois cent qui en moururent. Il n'en fallut pas davantage pour engager tous les autres à s'éloigner d'un lieu si funeste, et à se séparer de ceux qu'ils accusaient d'y avoir apporté la contagion. Ainsi toute l'armée se dissipa.

Il y a bien de l'apparence que Phié ignorait encore ce fait, à son arrivée devant Québec, et qu'il ne s'en douta que quand il apprit que tout était tranquille à Montréal. Ce soupçon joint au mauvais succès des différentes tentatives qu'il avait faites pour pénétrer dans la capitale du Canada, le détermina enfin à lever le siège de cette ville. Il avait perdu près de six cents hommes dans les trois combats dont nous avons parlé, et ses munitions et ses vivres étaient presque entièrement épuisés.

Le 23, sur le bruit qui se répandit du départ prochain de la flotte, MM d'Orvilliers et de SUBERCASE, capitaines, partirent avec cent hommes pour se jeter dans l'île d'Orléans, et le lieutenant de Villieu eut ordre de descendre par le petit canal jusqu'au Cap Tourmente, afin de s'opposer aux descentes des Anglais. Sur le soir, la flotte leva les ancres, et se laissa dériver à la ma-